

# Pierre Jean Jouve

## *Lettres à Jean Paulhan 1925-1961*



« Tout de ma vie est toujours tourmenté  
et très dur avec quelques belles choses. »



[www.clairepaulhan.com](http://www.clairepaulhan.com)

Pierre Jean Jouve écrit dans son « *Journal sans date* », *En Miroir* (Mercure de France, 1954) : « *Un plus mauvais jour fut celui où je rencontrai Jean Paulhan, car on sait le dommage qui s'ensuivit pour toute une partie de mon œuvre.* » Si la vie éditoriale du poète, entre 1925 et 1961, a été partiellement entre les mains du directeur de *La NRF*, Jean Paulhan a peut-être été, parmi ses correspondants, le plus à même de comprendre le secret de son œuvre : en témoignent ces 149 lettres d'un Jouve ombrageux et angoissé par l'édition de ses textes, ainsi que les 19 lettres retrouvées de Paulhan (les autres ont été détruites par Jouve) et un livre dédié à Paulhan, mais publié chez Grasset, *Le Paradis perdu* (1929).

Accordant d'abord sa pleine confiance à celui qu'il nomme son ami, puis devenant hyper-sensible à toute critique – seuls Bernard Groethuysen, Gabriel Bounoure et Jean Wahl lui donnèrent quelque satisfaction à *La NRF* –, Jouve s'évertua à ne pas abandonner sa « *continuelle position de défense* », hormis pendant le temps de la guerre, où il entama avec son interlocuteur un dialogue d'une nouvelle force, aimantée par la « *cause sacrée* » de la Résistance.

Rythmé par plusieurs crises, ruptures et réconciliations dont le mouvement se clôt abruptement en 1961, ce corpus de 168 lettres ajoute peut-être du secret au secret de Pierre Jean Jouve, ne serait-ce qu'en raison de l'absence presque totale de la voix de Jean Paulhan. Cependant, rompre n'est pas haïr, c'est souffrir, affirme Jouve dans *En Miroir* : « *Mais qui donc est responsable ? Est-ce la tendance de rupture intervenant sans finesse, sans ruse, sans diplomatie — ou sont-ce les animosités exceptionnelles qui, dans la société parisienne surtout, ont répondu à mon travail et à mon existence ? Je mourrai sans doute n'ayant pas trouvé de réponse.* » C'est l'une des questions que Jouve semble avoir posée à Paulhan.

Édition établie, préfacée et annotée par Muriel Pic (EHESS).

Spécialiste de Pierre Jean Jouve, Muriel Pic publie en même temps l'essai qu'elle a consacré à l'auteur de *Noces*, mort il y a trente ans : *Le Désir monstre, Poétique de Pierre Jean Jouve*, (Éditions du Félin, sortie le 25 novembre).

253 pages. 13 x 21,5 cm. 31 illustrations et fac-similés n. & bl.

Annexes : textes de Bernard Groethuysen, Gabriel Bounoure, Raymond Schwab, Jean Wahl, Pierre Jean Jouve (lettre inédite à Gabriel Bounoure), Balthus. Bibliographie jouvienne. Index des Noms et des Titres cités.

Collection « Correspondances de Jean Paulhan ».

Publié avec le concours de la Fondation La Poste.

Tirage : 1 050 exemplaires. Isbn : 2-912222-26-5

Prix public : 31 €.